



Apulapelle Pallium araison d'un mot
Latin palam dont il étoit derivé, ou peut
estre de l'usage ou l'on étoit anciennement
de le porter sur ses vêtements de beaux
on se servoit aussi du Pallium pour le dit
martial appelle de ce nom l'habit dont
il veut que les femmes soient vêtues

ad mensam venies sed sic Divisa recumbas
ut non languentis Pallia nostra tuis.

Les Lignes étoient une maniere de ceinture
communément garnie de bijoux cette
ceinture qui s'enfermoit sur la tunique
étoit commune aux hommes et aux femmes
J'ay déjà dit qu'on regardoit comme une
marque de mollesse de ne pas serrer
cette ceinture et de porter une tunique
large

Le Strophium étoit une ceinture plus
magnifique ce qui faisoit dire de Cinnas
Strophio Lactantes Cinctas Papillar,
Quintus et Scaliger pensent que c'étoit
une piece d'étoffe dont on couvroit la
gorge, et que les filles des nobles dont
la parure étoit la plus recherchée y
apportoient une maniere de corps qui
servoit en les serrant à rendre la taille
plus belle, ce qui paroît autorisé par ce
passage de Ciceron

Demissis humeris vinclo pectore ut
graciles fierent.

Le ferocny dans son livre de
Reverentia a prétendu que le flammeum
servoit à couvrir la tête des femmes
Les demoiselles s'employoient communément
dans leur parure comme si c'étoit d'une
augure favorable et quelles voulurent
marquer ainsi leur soumission aux lois

qu'on leur destinoit le flammeum
étoit ainsi nommé de la couleur jaune
il étoit différent par la forme de
Laniculum sorte de voile fait de gaze
Les filles que portoit des courtisanes,

Les nets et les filets étoient également
destinés à la coiffure, s'ils pouvoient les
cheveux unis et ramolles en les tenant
soit pour les renfermer en les serrant
sur la tête, Ovide au premier livre
de ses metamorphoses dit

Vitta Coercebat Positos sine lago Capillos
La Calantica étoit une sorte de voile dont
les femmes se couvroient différent de
Legillum, couverture ou linge de poil dont
les femmes de la campagne se couvroient
pendant la pluie, Ciceron ad
Tunc cum vincerentis pedes facies, cum
calanticam capiti accomodares

Le Limbus ou la fasciola étoient
les bordures de l'extrémité des habits
faites en soie ou en fil dor Virgile ad
Sudonium picto blaudem circum datur
Limbo

Auxente l'isle de Cos étoit telien
où les femmes faisoient porter leur
habits

altera nihil obstat Cuius libis sine
videre, ut utridam ne curis, malo ne sit
pedes turpi melius porris scalitatus

Quand à la chaumure des hommes
et des femmes parmi les Romains,
comme cela demanderoit un traité
particulier je me propose de vous
en parler une autre fois



De l'utilité de l'Etude

des medailles par rapport à l'histoire

Lupav M. de S. Etmand

Le 21. Janvier 1751.

En vous parlant au jour d'aujourd'hui de l'utilité
de l'Etude des medailles, je compte moins
vous faire part de mes decouvertes
que de vous entretenir de l'objet de ma

Passion: il est si naturel de s'en occuper, si doux de parler aux autres! L'enl'cain comme le vulgaire tourne en ridicule une étude dont il ne comprend pas les avantages. J'en ay rien à craindre de semblable dans une Academie dont la Littérature fait l'un des objets, je me flate quelle applaudit aux recherches d'un de ces membres qui ne pourra pas du moins les pousser bien loin s'attache à rassembler ce quoy exercer la sagacité de quelques successeur qui aura plus d'érudition et de genie queluy.

Après la devastation de l'Empire Romain par les Barbares, après le sac de Rome et celui de presque toutes les Villes des Provinces, il ne resta presque plus de memoire de l'histoire de ce florissant Empire. Les Bibliothèques furent dissipées, les Edifices furent détruits, les statues furent renversées, le peu de livres qui échappèrent aux fers des Gots et des Huns, des Vandales des Hépides Erant plus expatriés, et livrés aux bœufs les plus injurieux abandonnés. Les musées, le soin de garantir sur vie de la rareté des Barbares, et de ne conserver des restes quel'indigence pourroit voir, les forcés de quitter leurs Indes pour s'attacher ados professions indignes d'eux.

Bientôt on oubliâ les notions les plus communes, la barbarie s'éleva sur tout l'Empire d'occident. Celui d'Orient sans en être aux mains avec les Barbares, et depuis avec les Arabes qui commencerent à le dévorer environ 200 ans après la prise de Rome par Alaric ne jouit pas d'un temps agréable pour que les Lettres peussent s'y conserver et y fleurir.

Si sous Charlemagne elles parurent faire quelque effort pour se reproduire, ils furent vains efforts par rapport à l'histoire. Constatent que Chroniques obscures que romances fabuleuses: fruits de la barbarie que ces genres beaux encouragés par un des plus grands Princes qui ayent régné ne purent détruire.

Les choses demeurèrent dans ce pied jusqu'à la renaissance des Lettres en Italie; c'est

à dire jusqu'au milieu du 15^e Siècle. L'Empereur qui vivait dans le commencement du 14^e avoit déjà amassés de très belles Lettres et du bon goût. Ce Benigne qui vint puiser en France, et on ose le dire dans les Botes de cette Province ce qu'il donner des exemples à la superbe Italie fut le premier qui osa se couer le joug de la barbarie. Il comprit que la terre receloit les plus précieux monuments de la grandeur Romaine, il alla les y chercher. Il fut le premier qui recueillit des médailles et qui les regarda comme un ouvrage nécessaire à l'histoire.

Un siècle après Alphonse d'Arragon Roy de Naples en rambla une suite considérable. Il les fit transporter dans toutes ses Expéditions dans une Canette d'ivoire pour s'exercer aux grandes choses par la vue des grands hommes dont elles lui retraisoient le souvenir.

La maison de Medicis dont la memoire sera toujours chere aux gens de lettres accompagna sa bibliothèque magnifique d'une collection de médailles digne de l'enrichir. Le fameux Laurent donna à son fils Pierre, et ce fut son trésor Littéraire qui fut pillé à Florence avec les autres effets de la maison, lors que ce dernier fut banni de sa République au panage de Charles VIII. L'ontons Philippe de Comines le moine oculaire de ces richesses qui étoit à Venise avec Pierre de Medicis lorsqu'elles furent dissipées. Les seigneurs dit il eut pour sa part plusieurs beaux pots d'agate et tant de beaux Cambrayaux bien taillés que merveilleux; quatre fois j'avois vu et bien 3000 médailles d'or et d'argent bien surpassant de quarante livres, et crois qu'il n'y avoit point ailleurs de belles médailles en Italie.

Les Cardinaux Donce et Adde (quels noms pour la Littérature) en rassemblèrent aussi, et legu pour les médailles d'augustin à proportion de utilité que l'on y avoit quel'on en recitait pour l'histoire.

De la fin du 15 Siècle ce goût avoit passé en Allemagne, il étoit juste que

Comines Chron. des Charles 8. chap. 12.

Les Successeurs des Césars marquaient
quelques curies et rassembler ce qui seroit
à monter la grandeur et la majesté des
Princes dont ils prétendoient tenir la place.
Maximilien premier en établissant la
Bibliothèque Impériale à Vienne, y joignit
un cabinet de médailles et ces deux ten-
dements s'attachèrent à recueillir et à étudier
ces précieux restes de l'antiquité. avant
lui Charles IV en avoit fait cas et s'enorgueil-
loit de ne pouvoir lui offrir un présent
plus agréable et plus digne d'un grand
Prince que celui de donner des médailles
Impériales en or et en argent.

avant Maximilien Matthias Corvino
ce héros de la Hongrie, célèbre par
ses victoires sur les Turcs avoit songé
pour les Lettres à peupler plusieurs de ses
Italies à base de vil former une
bibliothèque considérable qu'il enrichit
d'un cabinet de médailles.

Les fréquentes expéditions des Français
en Italie sous les Règnes de Charles VIII
et Louis XII. Les mirent à portée de
connoître l'utilité des médailles et leur
prix Guillaume Bude qui contribua tant
autablissement des Lettres en France
sous François premier en avoit déjà
une nombreuse Collection sous Louis
XII. elle lui servit beaucoup à la composition
de son fameux ouvrage de l'Asne.

Jusqu'à présent j'ay presque toujours
suivi dans les faits que j'ay rapportés M.
Le Baron de Labatier dans sa Préface
du Livre de St. Iobert de la science des
médailles qu'il a enrichi de notes, ouvrages
que la nouveauté de l'auteur et l'exactitude
de l'Éditeur rendent précieux à tous les
antiquaires et d'un usage indispensable
et nous voyons donc des grands Princes
et des savants du premier ordre se
s'empêcher de recueillir ces restes
précieux de la grandeur Romaine et
les envoyer toujours à leurs Bibliothèques

Ils sentent la relation qui se trouve
nécessairement entre ces deux espèces de
Richesses Littéraires et le secours mutuel
qu'elles se prêtent l'une à l'autre
et nous nous pas vu l'histoire languir
et s'obscurcir quand elle a été dénuée
de ce secours : se relever et s'éclaircir
quand elle en a été aydée. Des que les
médailles se découvrent quelle foule de
Critiques Éclairés vont porter le flambeau
de la discussion sur les faits et les époques
les plus obscures. Les Onusques
Les Pères Ligons Les Juliens Vrainus, et
quantité d'autres s'occupent à débrouiller
des généalogies Romaines, à déviper les
Contradictions qui paroissent dans les auteurs
les plus accédités et à fixer par une
Chronologie sûre les dates des faits sous
lesquelles il est impossible qu'une histoire
ait cette Clarté et cette saine qui font son
principal mérite.

Je dis plus, l'histoire doit aux médailles
son authenticité et le principe de la foy
qu'on a pour elles; Imaginons qu'un
médaille ou disparu et que la terre
les a englouties une seconde fois. et
comment répondrons nous aux insinuations
qui voudroient affoiblir son témoignage
quelle certitude aurons nous de la vérité des
faits que l'histoire nous amène, quand un
ingénieur, mais d'aucun autre auteur
nous iminuera des doutes artificieux.
si nous voulons les faire cesser faisons
reparaître ces médailles : ce sont ces
témoins non suspects, c'est le hazard
qui nous les offre, elles ont toutes les
mêmes caractères dans le même Éma,
le même goût de gravure, une
ressemblance parfaite dans les mêmes
lignes. On les découvre en France, en Italie,
en Angleterre, dans la Grèce, dans l'Espagne
dans l'Égypte et dans le Levant. Quel
est donc l'importeur qui après s'en être
servi ainsi dans tout le monde

comme du temps des Romains. Ces monuments s'accordent parfaitement avec les anciens historiens que nous regardons comme contemporains. Souvent ils les commentent et leur concourent et ont tant qu'ils n'avoient fait qu'indiquer. Il constate une époque qu'ils avoient sujétie mais ils ne les contredirent jamais. Si après cela il reste encore des Incrédules sans témoignage que les médailles rendent à l'histoire, mentent ils de ce scieusement refuté.

Il est vrai que les Inscriptions rendent le même service à l'histoire, et que, comme elles sont plus longues elles exposent plus clairement ce qu'elles apprennent, mais on voit combien la plus part de ces inscriptions ont souffert du ravage des tems, elles sont souvent mutilées, celles qui en heurta bazarard à conservées, ou du moins partiellement pour l'histoire, comme les Epitaphes et les Vaux de particuliers ou sont placés dans des endroits si éloignés des autres qu'il faudroit parcourir l'Amérique du monde pour les voir pas ses yeux. D'ailleurs quand il seroit possible d'en rassembler une grande quantité, quel espace immense ne faudroit il pas pour les contenir.

Les médailles sont du transport le plus commode, et peuvent être contenues dans un très petit espace. Celles d'or ont le fléchissement qu'elles ont le jour de leur fabrication, celles d'argent ont communément assez peu perdu, celles de bronze qui n'ont pas été longtemps dans le commerce et qui ont trouvé une terre favorable, ont contracté un vernis qui enlaine voir tous les traits ajoutés à ces pièces un agrément infini en même tems qu'il en atteste la Legitimité et l'ancienneté;

Ne comptons nous pour rien d'avoir les vrais portraits des maîtres de la terre de connaître au juste la physionomie de ces princes bien faits de dignité humaine, tels que, Auguste, Titus, Néron, Trajan, Antonin, Marc Aurèle, Sévère, Constantin, Théodose, notre imagination soutenue par une idée

de ces grands personnages s'attache bien plus à leur histoire et on s'attache plus évidemment. Les faits. Quel plaisir pour un amateur de l'histoire, de voir sur coup d'œil les Images des Empereurs qui pendant une longue suite de siècles ont gouverné le monde, les principales actions de leur Règne et les types des vices qui les ont immortalisés.

Combien ces faits historiques ignorés nous dans l'histoire, si les médailles ne nous l'avoient appris. Le règne de Trajan l'un des plus glorieux à l'humanité et à l'Empire, et en même tems l'un des plus ignorés: aucun historien contemporain n'a écrit l'histoire de sa vie, Lucien et Suetone, si dignes de se charger de ce soin et qui ont été honorés de son amitié, n'ont rien transmis à la postérité; et nous devons bien regretter que Lucien qui après avoir parlé des plus belles années de sa vie a peindre les terribles de Libère, Caligula et Néron se félicitoit d'avoir gardé pour sa Vieillesse le règne tranquille et glorieux de Trajan n'ait pas eu le loisir de travailler. Dion nous avoit consolé de sa silence de Lucien si Xiphilin, son Peuple abréviateur, n'eût pas supprimé presque tous les faits de son auteur et ne leur parvenu à une squelette sans suc et sans substance. En principalement par les médailles (dont nous en avons une très grande abondance de ce règne) que nous apprenons que le Sénat donna à ce Prince le nom de Trajan, c'est par les Inscriptions de ces médailles que nous savons des expéditions en Dacie, en Germanie dans le Pais des Parthes, en Arabie, et dans la Diabene, qu'il conquit l'Arménie, l'Arabie; qu'il réduisit la Dacie en province Romaine, qu'il donna un Roy aux Parthes et plusieurs autres Peuples. Il est vrai que Sene nous avoit dit une partie de ces choses, mais son ouvrage (un Panegyrique) avoit

besoin de monuments contemporains
et non suspects pour constater ce que
d'un eux on eut peu attribuer à l'histoire

Il y a des personnages dont aucune
histoire n'a parlé et qui ne sont connus
que par les médailles, par ou aurions nous
deviné que Salustia barbia orbina étoit
femme d'Alexandre Severus? les historiens
et les historiens nous laissent dans l'incertitude
sur ces articles, plusieurs antiquaires
la faisoient femme de Deca, tromper
par le goût de la gravure, qui parvinrent
à ce d'ailleurs de cet Empereur, une médaille
du Cabinet du Roy, ou cette incense paroit
à revers de Severus Alexandre, et tranchée
la difficulté et l'incertitude de son vray
marry.

Pauline dont nous avons des médailles
étoit également ignorée, les antiquaires
s'accordent à en lui donner le nom
de femme de Maximin, ils sont fondés
à le conjecturer par le goût de la gravure,
qui est celui d'ailleurs de cet Empereur, et
surtout par la ressemblance exacte qui
se trouve entre cette princesse et Maximin
Cesar son fils.

On avoit cru Heremia Festusilla
fille de l'Empereur Deca, les antiquaires
lui donnoient cette qualité, lors qu'on croyoit
qu'orbina étoit la femme, mais une
médaille Grecque qui se trouve encore dans
le Cabinet du Roy, ou Festusilla est à revers
de Deca rétablit cette princesse dans ses
droits. Il est étrange que les antiquaires
s'y soient mépris il étoit ordinaire aux
Romains surtout depuis Vespasien de
donner les noms de leurs femmes pour
surnoms à leurs fils, comment ces
antiquaires ne s'étoient ils pas aperçus
que Heremius Festus etant reconnu par les
historiens pour fils de cet Empereur il étoit
nécessaire que Heremius Festusilla fut sa
femme et mere de Cesar.

Severina femme d'Avreléon et Magnia
Vibica femme de Carus nous seroient

également inconnues sans les médailles
qui nous en restent. Les historiens de leur
temps, dont les récits sont fort secs n'ont
pas jugé à propos de nous en parler, et
Croyoient ils cette réticence indifférente
et n'avoient nous pas lieu de nous en plaindre?

Il y a quelques que deux ans qu'on a
découvert en Angleterre le nom de la femme
du Royan Carausius qui prit la pourpre dans
cette Isle sous Maximin. une médaille
d'argent trouvée dans la Duché d'York
nous la révèle, elle porte d'un côté la tête
de Carausius couronné de Laurier, et de
l'autre le demi corps d'une femme dans la
coiffure ornée de perles et le bras
raproché de la poitrine avec cette
Inscription Oriana Aug. Cette médaille
unique jusqu'à présent et extrêmement
singulière par la découverte quelle
constate fut achetée par un Italien
nommé Carmoy d'un paysan qui l'avoit
trouvée et apané dans Lemaigny près
Cabinet du docteur Mead, célèbre médecin
de la Société Royale de Londres: c'est
dual. Giuseppe Comachi antiquaire de
Rome que je tiens ce fait. Il m'a assuré
avoir vu et touché cette précieuse médaille
qui est parfaitement conservée, et a qui il ne
manque d'aucun des caractères qui peuvent
en attester la légitimité.

Indépendamment de ces Princeses dont
l'histoire ne fait aucune mention et qui ne
sont connues que par les médailles, il y a
quelques empereurs ou princes qui sont
dans le même cas; tels que Nigintianus
et Domitius Domitianus. Le peu de médailles
qu'on trouve de ces princes fait conjecturer
qu'ils n'ont pas régné longtemps. On ne
sçait même dans quelle époque placer
leur règne. Tout ce qu'on peut juger
par le goût de la gravure, c'est que
c'est dans le bas Empire, entre Posthume
et Constantin. Il faut espérer que le
Saxard fera rencontrer quelques autres
médailles de leur règne qui en découvriront

Les actions, et en fixeront l'époque que les
Rois ont entièrement négligé.

Les médailles servent encore à établir
l'usage de ces quelques noms qui se
trouvent figurés dans l'histoire. Les
autres sont partagés d'un nom de Calpurnius
qui fut la première amorce après la mort
de Posthume. Les uns Lapellens Lollianus
Les autres Lactinius, les derniers Calpurnius
Les médailles tenons nous constamment
Lactinius, or on voit que toute préférence
est due aux médailles contemporaines
faits par ces artistes qui sûrement
savaient le vrai nom de l'empereur représenté
sur des manuscrits devenus copies de
copies et susceptibles de toutes les fautes
quell'inattention et l'ignorance des copistes
postérieurs y a pu laisser glisser.

Ce qui y a de plus important dans
l'usage des médailles c'est qu'elles
redonnent souvent et convainquent de
faux ces faits rapportés par des historiens
dont la célébrité peut nous faire tomber
dans l'erreur. Tribellius, Pollion, Lutupe,
et Aurelius Victor historiens du bas empire
disent qu'après la mort de Posthume et
de Calpurnius les soldats revoltés élurent
Lapoupe à Marcus, qui se fit Artisan
(il étoit fourbisseur) avoir monté par
degrés jusqu'aux premiers Emplois de
l'armée; mais que ce degoutant bien
tôt de ce tyran, ils l'avoient fait descendre
du thronus deux ou trois jours après l'y
avoir élevé. Comment concilier ce
fait avec la quantité de médailles qui se
sont conservées de ce règne, on en trouve
jusqu'à sept types différents dans le
Recueil Doco. J'en ay deux elles sont
rares, mais il y en a peu de Cabinets qui n'en
ayent. Si ces empereurs n'avoient régné que
deux jours ou trois comme les veulent ceux
qui étendent le plus loin l'usage de son
règne et il est probable que les monétaires
ayent eu le soin de faire graver tant
de coins différents. Quand même on
supposeroit que les Revers servent de
quelques Empereurs précédents, ce qui pouvoit

encore avoir l'espace auroit-il suffi pour
graver une seule tête de Marcus et
je puis assurer que les deux que je
pense sont différentes. On peut
donc être certain ou que ces historiens
qui ont écrit longtems après luy se
sont trompés ou que leurs copistes les
ont bien mal servis.

C'est aux médailles qu'on a l'obligation de
s'être trompé d'une erreur dans laquelle
en tombé Le grammairien Avion le plus
ancien et le plus accredité des commentateurs
de Horace. Tout le monde connoit ces Vers
de ce Poète de la 4^e Satire du L. 1^{er}

mentis signa

*De Capitolini Surtis Injecta petilli
Eorum fuerit & c.*

Avion avoit prétendu que ce Surtis avoit
eu le surnom de Capitolinus pour un vol
fait au Capitole. Voici comme il l'explique
Petillus cum in Capitolio ene coronam capiti
... ex vimine capitolinus Petillus dicebatur
des expoliations capitolii accusatus.

Avion suppose donc que le vol fut fait par
Petillius au Capitole. Lui fut donné
le surnom de Capitolin par dérision,
et par une raison contraire à celle qui
avoit valu le même surnom à Manlius
pour avoir défendu le Capitole.

Malheureusement pour la Conjecture
d'Avion il se trouve par les médailles que
le surnom de Capitellus étoit honorable
à la famille Petillius. J'en ay une qui a
d'un côté une aigle aployé sur un foudre
avec ces mots *Petillius audemus de laigle*
et Capitolinus audemus. ailleurs on
voit le Temple du Capitole avec ces Lettres
S. F. qui au sentiment d'Harvencamp
signifient *Sexti filius*. Ce qui prouve
qu'une branche des Petillius avoient eu
quelque employ de distinction au Capitole
qui l'avoit autorisé à se prendre le surnom
On persuadera jamais qu'une famille
ait voulu consacrer par un monument
public une action de honnorable d'un
des siens. On ne peut pas douter après
ce que dit Horace qu'un Petillus et
Capitolinus n'aient été accusés de vol

mais Lamédaille en question prouve
Invinciblement que le dieu nom de Jupiter
n'en avoit pas été Laédatte, comme
Avant Lamure aussi n'ait pas été celui
par les Scavants qui ont commenté

Forace dans Les deux dernières
siècles et de son côté cette
médaille qui les a détrompés



Phénomene Celeste

Rapporté par M. D'Arquier

Le 21. Janvier 1751.

Le 6 octobre 1750 à six heures du soir
je vis un Phénomene singulier, et auquel
je ne saurois donner un nom connu, c'étoit
un arc d'une Lumière rougeâtre qui étoit
égal dans toute son étendue, il étoit
partout bien branché sans aucune barrière
appuyé à l'Est et à l'Ouest exactement,
Il étoit éloigné de la Lune de la distance
d'un des ses Diamètres et sa largeur
étoit environ de deux des mêmes diamètres
sa déclinaison étoit méridionale respectivement
à celle de la Lune qui elle même étoit
de vingt trois degrés quelque minute
dans ce moment, il ne dura qu'environ
vingt minutes dans toute sa force,
s'affoiblisant peu à peu après ce temps.
Il disparut dans une douzaine de minutes.
Dans la partie septentrionale du ciel
il y avoit vers le Zenith deux lumières
dans le goût de celle la infimes et fort
larges dont la plus grande longueur
s'étendoit de l'Est à l'Ouest elles parvinrent
partir de l'Est et se terminer vers le
Zenith: elles disparurent plus tôt que l'autre,
Luo Lumière étoit un peu plus blanche
et approchoit auis de celle de la Lune.
Le Ciel avoit été fort serein toute la
journée, il avoit fait un vent de Sud avec
force qui pouvoit lors étoit apaisé.

Le 25 octobre 1750 à six heures et demi un
Rayon de Lumière d'un beau rouge partit
du Nord ouest, paroit de la queue de la
grande Ourse paroit sur la main droite
de l'observateur et alloit se terminer au second

meurt du Dragon quasi au Pôle de l'Ecliptique
Il n'y pas duré cinq minutes il sembloit annoncer
une aurore boréale, il n'y eut cependant point
et je n'en vis rien de toute cette nuit qui en approcha
Le premier Phénomene m'a d'autant plus frappé
que je ne puis le comparer ni à un arc balaie
ni aux halos, ou autres semblables, par
même à l'arc en ciel, car celui cy en
parvenoit dans un temps extrêmement
serein, il n'avoit point plu il y avoit
plusieurs jours, et d'ailleurs il étoit
extrêmement partout de la même couleur,
et quelle que fust mon attention je n'y pus
rien apercevoir de semblable à l'ancienit,
Le soleil étoit déjà couché et cet arc
embrassoit tout l'hemisphere Celeste
on ne peut point non plus le regarder dans
la Clave des couronnes. Sa situation le
long du Zodiaque a peu près avoit pu me
faire soupçonner que c'étoit la lumière
Zodiacale mais elle n'en avoit pas la
figure. On sçait que le soleil occupant
le Centre de cette dernière Lumière elle
paroit toujours en forme de Cone dont la
base passe par le centre du soleil et
dont la pointe se termine au Zenith
ce qui n'approche en aucune façon de la
figure de l'arc dont je parle. Je sus
pendant plusieurs jours attentif à examiner
si le même phénomène reparoitroit
mais je n'en plus rien vu depuis. Ce fut
cette attention et l'obscurité qui me firent
apercevoir ce rayon lumineux dont j'ai parlé
en second lieu et qui étoit le commencement d'une
véritable aurore boréale.